PAUL CAMBON

CORRESPONDANCE

1870-1924

— I —

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE - LE PROTECTORAT TUNISIEN - LA RÉGENCE EN ESPAGNE - LA TURQUIE D'ABD UL HAMID

GRASSET

CORRESPONDANCE

(1870-1924)

PAUL CAMBON

MEMBRE DE L'INSTITUT
AMBASSADEUR DE FRANCE

CORRESPONDANCE

1870-1924

TOME PREMIER (1870-1898)

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE PROTECTORAT TUNISIEN
LA RÉGENCE EN ESPAGNE
LA TURQUIE D'ABD UL HAMID

Avec un commentaire et des notes
par HENRI CAMBON

EDITIONS BERNARD GRASSET
61, RUE DES SAINTS-PÈRES, VI[e]
PARIS

INTRODUCTION

Nous avons publié naguère sous le titre de *Paul Cambon Ambassadeur de France* et la signature d'*Un Diplomate* une biographie de M. Paul Cambon [1]. L'accueil fait à ce livre nous a suggéré l'idée d'offrir à la curiosité de ses lecteurs quelques extraits d'une de ses principales sources : la correspondance privée du grand diplomate.

Paul Cambon n'a laissé aucune note, aucun souvenir écrit. Par contre il a pendant toute sa vie entretenu une correspondance familiale très abondante. Les lettres qu'il a adressées à sa mère, sa femme, son frère Jules, et son fils constituent une documentation considérable qui couvre cinquante-quatre années. A ces lettres de famille il faut ajouter celles qu'il a écrites à quelques correspondants peu nombreux, ses chefs ou collaborateurs et à son ami le plus intime M. Xavier Charmes. Mais ces lettres adressées hors de sa famille ne forment qu'une petite partie de sa correspondance : la plus importante de beaucoup a eu comme destinataires les quatre proches parents désignés plus haut.

Cette circonstance donne à l'ensemble de ces lettres un caractère particulier. Les liens intimes d'affection et de confiance qui ont uni Paul Cambon à sa mère, à sa femme, à son frère et à son fils rendaient leur publication délicate. Il n'est pas une seule de ces lettres où les nouvelles politiques ou les considérations d'ordre général seules accessibles au public, ne soient intimement mêlées à des nouvelles de famille et des réflexions d'ordre strictement personnel impossibles à reproduire.

Nous avons donc dû supprimer d'abord toutes celles des

1. Plon, 1937.

lettres de Paul Cambon qui traitent exclusivement de sujets intimes : c'est le cas d'environ les deux tiers de sa correspondance. Dans le tiers restant il a été nécessaire de faire une discrimination entre les passages de caractère général et ceux de caractère personnel. Même ainsi réduite cette correspondance était encore trop volumineuse pour être publiée intégralement dans les conditions actuelles de la librairie. Afin de ramener l'ensemble de la publication à trois volumes nous n'avons conservé, surtout dans la première partie, antérieure à la mission de Paul Cambon à Londres, que les textes susceptibles d'être appréciés du grand public, laissant de côté les détails qui n'auraient intéressé qu'un nombre restreint d'amateurs d'histoire contemporaine. Néanmoins, nous nous sommes efforcés sans dépasser les limites qui nous étaient assignées de maintenir dans le texte les réflexions, parfois de caractère très personnel, qui accompagnent le récit des événements. De la sorte le lecteur se trouve en présence d'un homme vivant, et en mesure de partager les pensées et les sentiments, qui émanant d'un des principaux artisans de la politique extérieure de la France, sont peut-être encore plus instructifs que les faits mêmes qui les ont inspirés. Incidemment nous avons conservé certains souvenirs dépourvus de caractère historique mais qui évoquent des traits caractéristiques d'une époque. Il nous a paru qu'une correspondance s'étendant sur cinquante-quatre années, présente jusque dans les faits insignifiants qui y sont relatés l'intérêt d'un tableau rétrospectif. Tel incident de la vie parisienne qui ne constitue le jour même qu'un fait divers, prend à distance une valeur documentaire, devient, suivant une expression de Sainte-Beuve, *une touche de peinture*. Il en a toujours été ainsi mais surtout depuis que la grande guerre a creusé entre l'époque actuelle et celle qui l'a précédée un fossé si large qu'il semble que cette dernière ait été repoussée aux arrières plans de la scène.

Il se trouve que par les hasards de sa carrière diplomatique Paul Cambon a connu certaines institutions définitivement détruites de sorte que les personnages qu'il décrit, les milieux où ceux-ci évoluent appartiennent désormais au monde des ombres. Son témoignage sur des faits pourtant récents devient

par là aussi intéressant pour la jeune génération que s'il se rapportait à des époques anciennes. Prenons par exemple ses récits sur la vie de Cour à Madrid. Bien que datant pour ainsi dire d'hier, ils ont déjà acquis le bouquet du Passé et rappellent par leurs traits surannés certaines pages de Saint-Simon.

La correspondance provenant de Constantinople offre à ce point de vue un intérêt plus grand encore. M. Cambon a connu le dernier véritable Sultan, la Sublime Porte, tout l'appareil de l'Empire Ottoman, des aspects et des mœurs qui détonaient étrangement dans le monde moderne. De plus, dans toutes les lettres de cette époque on aperçoit, se profilant derrière ses récits et ses réflexions, l'édifice superbe qu'on appelait l'*Influence française en Orient*. Ce terme désignait un ensemble d'intérêts moraux et matériels, de droits et de traditions, qui n'a pas eu d'équivalent dans l'histoire. Il avait subi une éclipse après 1870. C'était la gloire de Paul Cambon de lui avoir restitué tout son éclat. Lorsqu'il quitta la Turquie en 1898, la France y occupait une place prépondérante et incontestée. Peu après, l'édifice commença à se lézarder pour aboutir à l'écroulement final.

Ces exemples expliquent pourquoi nous avons maintenu dans notre texte des passages sans lien direct avec la politique mais projetant une lumière sur certaines images dont le souvenir se voile à mesure que disparaissent les témoins.

Il est un point sur lequel il est nécessaire de fixer le lecteur qui pourrait tirer de cette correspondance un jugement erroné sur le caractère de son auteur et diamétralement opposé à la vérité.

Dans un grand nombre de lettres, Paul Cambon porte sur les hommes chargés de diriger la politique du pays des appréciations sévères. On pourrait en conclure qu'il était dépourvu d'indulgence et d'un naturel quelque peu frondeur. Rien ne serait plus faux. Nous n'avons pas connu d'homme plus enclin à l'indulgence et de fonctionnaire plus discipliné. Mais il faut tenir compte, si l'on veut juger l'homme sur sa correspondance, de certaines circonstances. La première c'est le caractère absolument privé et intime de ces lettres qui consti-

tuaient pour lui le déversoir naturel de ses préoccupations et de ses soucis. Pendant les périodes prolongées de solitude que les circonstances lui ont imposées, ses lettres, en particulier à Mme Paul Cambon, correspondent assez exactement aux propos que tient un homme appliqué à une tâche ardue, lorsqu'il rentre le soir à son foyer et qu'il y trouve une oreille attentive et compréhensive. Ces propos n'ont d'intérêt que lorsqu'ils ont trait à des difficultés, des luttes, des angoisses. Quand tout marche à souhait et qu'on ne trouve auprès des hommes que des complaisances il n'est plus besoin d'épanchements. D'où résulte que les lettres susceptibles d'intéresser le public présentent pour la plupart un certain aspect combattif.

Il faut encore tenir compte de la fermeté exceptionnelle du caractère de Paul Cambon, qui lui rendait insupportables les hommes dépourvus de cette vertu. On remarquera que ses sévérités s'appliquent rarement à un défaut d'intelligence, de savoir faire ou d'agrément. Sa bonté naturelle leur cherchait des excuses. Mais le manque de caractère excluait de sa part toute indulgence et donnait à sa plume une énergie cinglante. Il avait de l'État une conception si nette, si romaine, que tout faux-fuyant, toute palinodie, toute préoccupation personnelle contraire à l'intérêt public l'exaspéraient. Son esprit était ainsi conformé; de plus il ne faut pas oublier auprès de quels hommes il avait fait son apprentissage politique : c'étaient M. Thiers, Casimir Périer, Gambetta, Jules Simon, Jules Ferry. De là des termes de comparaison qui l'amenaient parfois à juger sévèrement quelques-uns de leurs successeurs.

La question s'est posée de savoir quel ordre il était préférable d'adopter pour la publication de ces lettres. On pouvait les classer par destinataires ou établir des catégories par genre de sujet traité, telles que politique intérieure ou extérieure, réflexions d'ordre moral, etc... Il nous a paru que le seul classement pratique était l'ordre chronologique. Seul il se prête à l'établissement d'une table claire permettant de rechercher sans difficulté tel document se référant à tel événement.

Or il se trouve qu'en raison des circonstances de la vie de Paul Cambon l'ordre chronologique correspond dans une

large mesure à un ordre par destinataires. A chaque époque Paul Cambon a eu un correspondant principal. De 1870 à 1878 son frère Jules appartenait à l'administration algérienne et c'est à lui qu'il adressait toutes les nouvelles de France, dans une période particulièrement agitée. En 1878 la santé de Mme Paul Cambon mariée depuis trois ans, exigea une suite de séjours prolongés dans le Midi de sorte que c'est elle la destinatrice principale de cette correspondance entre 1878 et 1898. Il faut pourtant noter que pendant cette période Mme Paul Cambon fit de longs séjours dans les postes de son mari pendant lesquels c'est à sa mère que celui-ci écrivait le plus fréquemment. De 1900 à 1909 le fils de Paul Cambon qui occupa plusieurs postes à l'Étranger devint le correspondant habituel de son père. De 1910 jusqu'au traité de paix, M. Jules Cambon étant ambassadeur à Berlin, puis secrétaire général aux Affaires étrangères, la correspondance entre les deux frères devint particulièrement active, surtout au cours de l'affaire d'Agadir et de la Conférence de la paix. Pendant les trois dernières années de la vie de Paul Cambon son fils reparti à l'étranger redevint le principal destinataire de ses lettres.

Cette correspondance familiale qu'on peut, comme nous venons de le voir diviser approximativement en tranches a été pour ainsi dire saupoudrée à toutes les époques d'une certaine quantité de lettres dont les destinataires étaient étrangers à la famille. Ce furent pendant la première période M. Jules Ferry et MM. Casimir Périer père et fils, puis pendant la période tunisienne MM. d'Estournelles de Constant et Bompard, pendant les missions à Constantinople M. Ribot, M. Hanotaux et à Londres M. Delcassé, M. de Fleuriau, et M. Xavier Charmes.

Toutes ces lettres ont été intercalées à leur date parmi les lettres de famille pour respecter l'ordre adopté.

Afin de rompre la monotonie d'une table chronologique de cinquante-quatre années consécutives nous avons coupé celle-ci en plusieurs parties qui correspondent aux grandes étapes de la vie de Paul Cambon. La première que nous avons intitulée : *l'Etablissement de la République*, parce qu'elle a trait presque exclusivement à la lutte des partis pendant cette

période, s'étend aux années de la carrière administrative de Paul Cambon. Les trois parties suivantes, *Tunis*, *Madrid*, *Constantinople*, constituent avec elle le premier volume de cette publication. Les deux volumes qui suivront seront consacrés à la correspondance de Londres, d'abord à *l'Entente cordiale* puis à *la Guerre*.

Cette division facilitera la lecture de l'ouvrage et sa consultation. De plus il était indispensable d'accompagner les lettres d'un bref commentaire, d'un fil conducteur destiné à rappeler les événements auxquels le texte fait allusion et dont beaucoup ne sont plus présents même aux meilleures mémoires. Nous avons rendu ce fil aussi ténu, aussi léger que possible. Certains lecteurs trouveront peut-être qu'il n'est pas assez consistant et eussent préféré qu'on apportât à leur mémoire historique un renfort plus substantiel. Ils ont peut-être raison, mais nous avons obéi à la préoccupation de surcharger le moins possible cette publication et nous avons pensé que les lecteurs qu'intéresserait la présente *Correspondance* avaient une connaissance suffisante des faits qui y sont rapportés pour qu'il fût seulement nécessaire de les leur rappeler. On a eu soin d'imprimer ces explications en caractères différents du texte des lettres pour éviter toute confusion.

Nous nous faisons un devoir d'exprimer nos remerciements reconnaissants à ceux ou celles qui ont bien voulu contribuer à cette publication en nous remettant les lettres de M. Paul Cambon qui se trouvaient en leur possession, et en particulier à Mme Abel Ferry et à la Fondation Jules Ferry, à Mme Sommier née Casimir Périer, à Mme Maurice Bompard, à Mme Leguillard née d'Estournelles, à Mme la générale Noguès née Delcassé. Bien que ses recherches aient été infructueuses nous remercions également Mme Jusserand de la peine qu'elle a prise pour retrouver l'abondante correspondance adressée par Paul Cambon à son mari.

BIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE M. PAUL CAMBON

Pour permettre au lecteur de situer plus facilement M. Paul Cambon dans la suite des événements auxquels se réfère sa correspondance nous donnons ci-après un bref résumé de sa biographie.

Né à Paris le 20 janvier 1843, Paul Cambon perdit son père à l'âge de six ans. Son frère Jules, de deux ans plus jeune, et lui restèrent à la charge de leur mère qui veilla sur leur éducation avec une intelligence et une sollicitude auxquelles ils sont redevables de leur réussite. Ses études de droit terminées, Paul Cambon devint clerc chez un avoué, M. Lessar. Au cours de ses études, il s'était lié avec des jeunes gens intelligents et travailleurs appartenant comme lui à l'opposition républicaine. Il fréquentait en particulier la maison de Jules Ferry. La guerre de 1870 et la révolution du 4 septembre marquèrent le début de sa carrière politique. Son frère Jules engagé dans la Mobile devenait rapidement capitaine. Jules Ferry, nommé délégué à la Préfecture de la Seine, c'est-à-dire préfet, prenait Paul Cambon comme secrétaire général. C'est aux côtés de Jules Ferry à l'Hôtel de Ville qu'il vit surgir la Commune. Il le rejoignit après le 18 mars 1871 à Versailles où il se mit à la disposition du Gouvernement provisoire.

Nommé secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes il gagna Nice en avril 1871. Peu après il était nommé dans les mêmes fonctions à Marseille. De là M. Casimir Périer ministre de l'Intérieur le nomma préfet de l'Aube qui était son propre département.

Après la chute de M. Thiers le 24 mai 1873, Paul Cambon fut révoqué.

Il put obtenir, en attendant le retour du Centre-Gauche au pouvoir, le poste d'inspecteur des Enfants Assistés du département de la Seine. Il occupait cette situation lorsqu'il se maria en 1875 avec Mlle Anne Guépratte fille du général, qu'il avait connue à Troyes. Son fils unique Henri naquit en 1876. Cette même année, M. de Marcère étant devenu ministre de l'Intérieur, Paul Cambon fut nommé préfet du Doubs.

Le gouvernement du *Seize Mai* le laissa en place, mais il démissionna un mois après sa formation lors de la dissolution de la chambre. En 1878 il fut nommé préfet de Lille où il resta cinq ans. A dater de cette époque Mme Cambon fut obligée par sa santé à faire de fréquents séjours dans le Midi qui furent l'occasion d'une abondante correspondance de la part de son mari.

En 1882, M. de Freycinet nomma Paul Cambon ministre résident en Tunisie, occupée depuis peu par la France. C'est lui qui conçut la forme du protectorat et mit sur pied l'administration tunisienne. En 1885, le général Boulanger qui avait été nommé commandant du corps d'occupation, et après que Jules Ferry qui jusque-là l'avait tenu en bride eût été renversé, déclara la guerre à Paul Cambon. Ce fut une lutte acharnée de plus d'une année qui se termina à l'honneur de Paul Cambon.

Ayant accompli son œuvre en Tunisie, il fut nommé à la fin de 1886 ambassadeur de France à Madrid.

En 1891, il fut transféré à l'Ambassade de Constantinople qu'il occupa pendant sept ans, à une époque particulièrement mouvementée. (Lutte contre l'influence allemande, massacres d'Arménie, guerre Gréco-Turque, Insurrection crétoise, etc.)

En 1898, il perdit Mme Cambon. Peu après survint l'affaire de Fachoda et l'accession de M. Delcassé au Ministère des Affaires étrangères. Celui-ci offrit à Paul Cambon le poste de Londres qu'il ne put refuser en raison de la gravité de l'heure.

Paul Cambon resta vingt-deux ans à Londres. Sous son impulsion, et grâce à l'appui de M. Delcassé et à certaines circonstances, la situation très tendue qu'il avait trouvée à la fin de 1898 se modifia pour aboutir aux accords du 8 avril 1904, prélude de l'Entente cordiale.

Il songeait à se retirer en 1914 à l'âge de 71 ans lorsque la Grande Guerre le retint à son poste. Pendant toute sa durée et pendant la Conférence de la paix, il participa directement et de la façon la plus active aux événements.

Il prit sa retraite à la fin de 1920 et se retira à Paris où il mourut le 28 mai 1924.

s'est montré plein de sang-froid et que M. Stoilof a tenu un excellent langage. Le démenti est venu, insuffisant, embrouillé, laissant des doutes sur le fond des choses mais enfin c'est un démenti et il est confirmé par les correspondances de Pétersbourg.

D'autre part la presse autrichienne après avoir oublié toute mesure après l'assassinat de Stambouloff a, aujourd'hui, une attitude pacifique. Il ne dépend donc que de la Russie d'en finir avec un dissentiment dont quoi qu'on en dise elle a seule la responsabilité. J'espère qu'à Pétersbourg on renoncera à la politique de bouderie et que le bon sens prévaudra.

Quant à la question arménienne la voilà transformée. Il s'agit de l'application du traité de Berlin et l'Europe va être obligée d'entrer en scène.

Je crois que cette extrémité pouvait être évitée. Je suis convaincu que si Lord Salisbury et surtout le Prince Lobanoff avaient laissé faire leurs Ambassadeurs nous serions arrivés à faire accepter par le Sultan des réformes suffisantes. A la veille de la chute de Roseberry nous touchions au but : le changement de Cabinet anglais avait donné au Sultan une fausse joie; il s'apercevait qu'il s'était réjoui trop tôt et il nous écoutait de nouveau lorsque l'attitude du Prince Lobanoff lui a fait espérer une dislocation de l'entente à trois. Le fait est que le Chancelier russe s'exprimait devant l'Ambassadeur ottoman de façon à ôter tout crédit à M. de Nélidoff. Ce n'était plus à Constantinople, c'était à Pétersbourg que les Turcs portaient l'entretien sur les affaires arméniennes et mon collègue russe, un peu dégoûté du rôle qu'on lui faisait jouer n'était plus ici un réel appui.

C'était fâcheux : une réelle confiance s'était établie entre Nélidoff et Currie[1] et pour la première fois grâce à notre assistance on voyait l'Angleterre et la Russie d'accord en Orient pour assurer la paix publique.

Il est probable que la même confiance n'existe pas entre Salisbury et Lobanoff, ils sont imbus de vieilles idées de rivalité et je vois déjà par les confidences de mes deux collègues

1. Ambassadeurs de Russie et d'Angleterre à Constantinople.

qu'on s'accuse mutuellement à Londres et à Pétersbourg de poursuivre en Arménie des intérêts personnels.

Dans ces conditions, bien que nous eussions tous trois la conviction de pouvoir arriver à un résultat nous avons reconnu que nous n'avions plus la liberté de le poursuivre.

« Nous ne sommes plus dans le courant d'idées du Prince Lobanoff ni de Lord Salisbury, ai-je dit à mes collègues, il nous faudra lutter non seulement contre le Sultan mais contre nos propres Gouvernements, nous n'avons donc qu'à nous rallier à l'idée de Lord Salisbury en le suivant avec les autres Puissances sur le terrain du traité de Berlin. »

Voilà comment nous avons renoncé quant à présent à faire prévaloir nos idées de réformes. Vous penserez sans doute qu'il n'y avait pas autre chose à faire.

Dans l'état actuel de la question la position de la France est très forte. Elle a prêté ses bons offices quand on les lui a demandés et sans trop s'avancer, elle est restée fidèle à son rôle traditionnel. Notre clientèle de Syrie ne nous eût pas pardonné d'abandonner à l'Angleterre et à la Russie la protection des intérêts chrétiens.

Si par suite de l'incurable indécision du Sultan la question devient européenne nous aurons pris d'avance notre position. Lorsque je voyais poindre ces difficultés il y a quatre ans j'écrivais au Ministère qu'il faudrait veiller à ne pas nous laisser éliminer le moment venu. Je crois que la position prise nous permet d'exercer une action utile et nous laisse la liberté de nos mouvements.

A SA MÈRE.

19 *août* 1895.

Ici nous avons beaucoup d'affaires sur les bras. L'Arménie qui par la bêtise insondable des Turcs va occuper toute l'Europe, la Bulgarie où l'on se trouve à un tournant très intéressant. Il dépend des Russes de se raccommoder avec les Bulgares et de reprendre leur influence aux portes de Constantinople. Comme ce sont des Orientaux ils laisseront probablement échapper l'occasion. Un Russe a la cervelle aussi dis-

semblable de la nôtre qu'un Turc. Ce sont des gens qui ne connaissent que la force des choses.

3 *octobre* 1895.

Nous assistons en ce moment à des événements qui auront, je crois, une portée historique. Les Arméniens se sont livrés lundi à des manifestations durement réprimées par la police et pour la première fois depuis l'entrée des Turcs à Constantinople on a vu des chrétiens ottomans résister aux troupes turques. Les softas et les mollahs sont sortis en masse et se sont mis à traquer les Arméniens de concert avec la police. Il s'est commis des abominations, des gens inoffensifs assommés, prisonniers massacrés dans la cour du Ministère de la police, maisons pillées, etc. Les Arméniens se sont réfugiés partout dans les églises où la troupe les cerne. Le fanatisme musulman est réveillé et ces événements auront leur contrecoup dans l'intérieur. Il est probable qu'en Asie nous entendrons parler de conflits entre chrétiens et musulmans et que nous assisterons à de nouveaux massacres. L'Europe ressentira une vive émotion à ces nouvelles. Je ne parle pas de la France dont l'indifférence pour les choses extérieures est navrante et dont la presse prend en partie ses informations à l'Ambassade ottomane à Paris. Mais en Angleterre ce sera un cri d'indignation et il est très probable que nous aurons bien du mal à mener à bonne fin nos négociations en faveur des Arméniens qui étaient près d'aboutir.

Entre les exigences nouvelles des Anglais et les résistances du Sultan qui va devenir prisonnier des softas[1] on ne pourra rien faire et tout se terminera par quelque conférence européenne. On peut prédire en tout cas que les Turcs paieront les têtes cassées et qu'un nouveau chapitre va s'ajouter à l'histoire de la question d'Orient. J'ai dans cette affaire prédit depuis trois ans exactement tout ce qui arriverait et je suis attristé par la réalisation de mes prévisions.

1. Étudiants en théologie musulmans.

10 *octobre* 1895.

Les désordres dans la rue sont arrêtés mais l'excitation des esprits est incroyable. Ces Arméniens si poltrons d'ordinaire sont comme des moutons enragés, ils veulent tous se faire tuer. Les musulmans de leur côté sont dans un état d'exaspération qui fait prévoir des horreurs si de nouvelles manifestations ont lieu.

Ce sont à tout instant chez moi des conférences avec mes collègues. Aujourd'hui tous nos drogmans se rendent dans les églises arméniennes pour déterminer les malheureux qui s'y sont réfugiés à en sortir. La Porte nous a donné l'assurance que leur vie et leur liberté seraient respectées et nous garantissons la parole du Gouvernement turc. Si nous ne parvenons pas à faire vider les églises et si les délégués du Comité révolutionnaire l'emportent nous assisterons à de nouveaux massacres. Les agitateurs veulent absolument faire couler le sang à flots pour obliger l'Europe à intervenir. Ce qu'il y a d'inquiétant c'est que les Arméniens d'ordinaire si plats et si poltrons sont dans un état d'exaltation patriotique qui leur fait souhaiter la mort. C'est un des effets les plus remarquables du sentiment national.

Quant aux Turcs ils sont aussi fanatiques, aussi cruels, aussi séparés de nous aujourd'hui qu'au moment de leur entrée à Constantinople. Ils ont commis des horreurs. Les Arméniens ont provoqué la répression par leur manifestation mais les désordres qui ont suivi ont été abominables. Le pis est que l'agitation gagne les provinces. Avant-hier à Trébizonde, ville de 50.000 âmes, la population musulmane s'est ruée sur le quartier arménien. Le massacre et le pillage ont duré de 10 heures du matin jusqu'au soir en présence d'une garnison insuffisante et complice. On n'a pu sauvegarder que les Consulats et les établissements catholiques.

J'admire avec quelle naïve ignorance nos journaux parlent de toutes ces choses. Ils y voient la main de certaines Puissances, ils célèbrent les intentions du Sultan, etc. En réalité, il y a là l'éternel conflit entre chrétiens et musulmans. Les deux populations ne se sont nullement amalgamées, depuis la

conquête des Turcs. Ceux-ci sont les vainqueurs, ils occupent militairement le pays, ils sont campés en Europe et même en Asie Mineure. Leur administration, leurs prétendues institutions européennes ne sont qu'apparence.

Cette semaine dans les maisons turques où se trouvaient des domestiques arméniens, et il y en a partout, leurs camarades musulmans les ont maltraités ou tués. A l'usine à gaz huit ouvriers arméniens catholiques ont été massacrés par leurs compagnons de travail musulmans. Le jour où la crainte de l'Europe ne retiendrait plus le Turc, la population chrétienne risquerait d'être réduite à l'esclavage. C'est ce que ne soupçonnent pas les utopistes qui croient à la régénération de la Turquie, les touristes qui sont bien reçus par le Sultan et les gogos de Paris ou des capitales européennes qui fraient dans les cercles avec d'aimables secrétaires d'Ambassade ottomans habillés à la dernière mode et abonnés de l'Opéra. Lundi dans la journée ces jolis messieurs du Ministère des Affaires étrangères ont écrasé eux-mêmes à coups de talon un arménien expirant qui après la manifestation avait été jeté dans la cour du Ministère. Imagines-tu nos jeunes gens du Quai d'Orsay piétinant par plaisir un blessé après une émeute?

Je suis du reste bien aise d'assister à ce spectacle qui donne raison à tout ce que je pense. L'intérêt de la France est dans le maintien de la Turquie mais il ne faut pas être dupe; il faut être ami mais ami sans illusions et il faut poursuivre la vieille et éternelle politique européenne en Orient, la seule sage et la seule vraie, il faut considérer la Turquie comme une mineure et la maintenir sous la tutelle européenne. De toutes les erreurs de Napoléon III, la moindre n'a pas été de laisser galvauder la situation après la guerre de Crimée et d'admettre la Turquie dans le concert européen.

4 *novembre* 1895.

L'Asie Mineure est véritablement en feu. On massacre presque partout. Sur certains points les Arméniens ont été les provocateurs, sur d'autres ils sont les victimes du fanatisme musulman. A Diarbékir on tue et on pille depuis vendredi. Notre Consul est enfermé dans sa maison avec 500 réfugiés et

voit à travers ses fenêtres la gendarmerie faire cause commune avec des bandes de kurdes sauvages venus du dehors et les musulmans de la ville. On massacre tous les chrétiens sans distinction. Nous avons là des Capucins qui ont échappé jusqu'à présent, j'espère. Le plus terrible est de savoir ce qui se passe et d'être impuissant. Le Télégraphe sème l'agitation et il ne donne pas le moyen d'y porter remède. Nous savons en dix minutes ce qui se passe au fond de l'Asie et il faut des mois pour y envoyer des secours. En Syrie on signale une grande effervescence et à l'autre extrémité de l'Empire, à Mossoul, on annonce le réveil du fanatisme. Nous sommes donc en présence d'un mouvement général que le Gouvernement est aujourd'hui impuissant à réprimer et dont la plupart des fonctionnaires et des officiers sont complices. Il peut en sortir de grandes catastrophes et de conséquences politiques incalculables.

7 novembre 1895.

Nous sommes en pleine crise. Le Sultan devient fou. Il a congédié hier son grand vizir Kiamil Pacha et l'a remplacé par le plus bête et le plus ignare des ministres; il a également remplacé son Ministre des affaires étrangères avec qui toutes les Ambassades s'entendaient fort bien. Tout cela présage une révolution plus ou moins prochaine, mais certaine car le mécontentement est à son comble. Jamais Constantinople n'a été plus intéressant.

Hier au soir un petit mot au crayon venu je ne sais d'où me prévenait que le grand vizir révoqué allait être expédié à une destination inconnue, euphémisme qui veut dire l'exil et la mort à bref délai, et me priait d'intervenir. J'ai dépêché au palais mon premier drogman. On n'a pas nié mais on a prévenu Sa Majesté de ma communication et Elle a immédiatement annoncé que Kiamil Pacha était non pas exilé mais nommé Gouverneur Général à Alep. Un yacht du Sultan chauffait dans le Bosphore pour amener le nouveau Gouverneur à son poste. Celui-ci craint d'être invité à absorber une tasse de mauvais café en route et il réunit en ce moment une consultation de médecins pour faire déclarer qu'il n'est pas en état de

voyager. Notre docteur Delacour en est. Ces turqueries reportent à un autre temps. Nous sommes en plein XVI^e siècle : il n'y manque rien, ni le poison, ni les tueries en masses.

12 *décembre* 1895.

Ce matin panique épouvantable. On a cru à un nouveau massacre à Stamboul parce que quelques coups de revolver avaient été tirés on ne sait sur qui. En une minute les boutiques ont été fermées, les Ambassades envahies par une foule apeurée. J'ai trouvé chez moi deux dames venues on ne sait comment et tremblantes de peur. Je ne crois pas cependant à un renouveau des horreurs de septembre.

On pourrait dire à Dietz et à Francis Charmes qu'on peut volontairement fermer les yeux sur les abominations journalières dont nous sommes témoins et qu'on a le droit de penser que la mort de 50.000 et même de 100.000 Arméniens dont les cadavres jonchent l'Asie Mineure ne vaut pas la vie d'un seul petit troupier français mais il faut au moins avoir conscience de la réalité des faits. Gabriel Charmes doit tressaillir dans sa tombe devant le silence des *Débats*. Ils pouvaient atténuer les choses, publier comme le *Temps* des extraits des journaux étrangers avec des réserves mais ne pas nier l'évidence.

23 *décembre* 1895.

Les affaires n'avancent pas. Les Anglais ont des ennuis avec les États-Unis dont les prétentions sont monstrueuses et les Italiens ne sont pas à leur aise en Afrique. Les autres Puissances ne paraissent pas disposées à causer des ennuis au Sultan de sorte que l'oubli se fera doucement sur toutes les abominations dont nous avons été témoins et dont les détails, à mesure qu'ils nous arrivent, font frémir.

A Paris nulle idée, nulle direction, c'est comme si nous avions confié notre portefeuille des affaires étrangères au Baron de Morenheim [1]. Je lutte tant que je peux contre cette

1. Ambassadeur de Russie à Paris.

tendance à l'effacement devant la Russie et je soutiens en termes quelquefois un peu durs que dans l'Alliance nous sommes deux et que des deux nous ne sommes pas les moins en état de donner des conseils.

L'année 96 ne se passera pas sans de gros événements. On continue à tuer, à brûler et à piller et les journaux français ne cessent de s'apitoyer sur les pauvres Turcs. Ce régime ne manquera pas cependant de porter une certaine atteinte au crédit de l'Empire et lorsque les petits rentiers français verront leurs coupons de rente ottomane menacés, nous verrons sans doute la philanthropie germer dans leurs cœurs.

TABLE DU PREMIER VOLUME

			Pages
Introduction			7
Biographie résumée de M. Paul Cambon			13

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

1870			
1er sept.	A M. J. Cambon	Sur la garde mobile	19
1871			
18 mars	Note	Récit de l'insurrection	20
11 avril	A M. J. Cambon	Voyage de Paris à Nice	33
28 avril	A M. J. Ferry	Situation dans les Alpes-Maritimes	33
14 août	*id.*	Situation de M. Thiers	34
1872			
8 janvier	A M. Pradelle	Sur M. Gambetta	36
5 oct.	A M. Casimir Périer	Recul républicain dans l'Aube.	37
1873			
20 et 28 mai	A M. Jean Cas. Périer	Encouragements à M. C. Périer de rompre avec la droite.	39
26 mai	A M. Pradelle	Attitude après le 24 mai	40
4 sept.	*id.*	Combinaisons de la Droite	42
31 déc.	*id.*	Dangers d'incliner vers la Gauche	44
1874			
22 fév.	A M. J. Cambon	Loi sur la Constitution du Sénat	46

1875

1er janv.	*id.*	Les conférences de l'Élysée. .	51
4 janv.	*id.*	Entretien Mac-Mahon-Casimir Périer	53
15 janv.	*id.*	Dislocation du Centre Droit. .	55
25 janv.	*id.*	Adoption de la formule constitutionnelle. Amendement Wallon.	56
1er fév.	*id.*	Mode de constitution du Sénat.	57
25 fév.	*id.*	Vote de la Constitution . . .	58
5 mars	*id.*	Introduction d'un membre de la Droite dans le Cabinet. .	61
26 mars	*id.*	Conversation Mac-Mahon-Ricard.	63
15 mai	A M. J. Cambon	Les menaces de Bismarck . .	64
4 et 18 juin	*id.*	Sur le choix d'un mode de scrutin	66
14 nov.	*id.*	Lutte sur l'adoption du système de scrutin.	67
17 déc.	*id.*	Élections sénatoriales. Succès du Centre gauche et de la gauche.	68

1876

11 fév.	*id.*	Conflit Mac-Mahon-Chanzy. Démission de M. Léon Renault	70
25 fév.	*id.*	Élections Législatives; démission Buffet.	71
17 mars	*id.*	Réflexions sur le ministère Dufaure	71
27 mars	*id.*	Sur le département du Doubs.	72
16 nov.	A sa mère	Conflit entre le Maréchal et les Gauches	73
12, 14 déc.	A M. J. Cambon	Luttes politiques	74

1877

31 janv.	A M. Cas. Périer	Résultat favorable des élections.	76
26 fév.	A M. J. Cambon	Caractère des Francs-Comtois.	77
19 mars	*id.*	Liberté de la presse	78
22 avril	*id.*	Situation extérieure. Guerre russo-turque	79
avril	A M. Cas. Périer	Refus d'une candidature à la députation dans l'Aube . .	80
20 mai	A sa mère	Ministère du 16 mai. Maintien de P. Cambon à Besançon .	83

30 juill.		*id.*	Conditions de la démission de P. Cambon. 84
4 et 8 sept.		*id.*	Mort et funérailles de M. Thiers 85
9 sept.	A M. J. Cambon		Projets d'avenir concernant le Général Chanzy. 86
15 nov.	A M. J.-Cas. Périer		Préparation des élections municipales. 87

1878

20 sept.	A M^me^ P. Cambon		Laïcisation des écoles 88
22 oct.		*id.*	Distribution des récompenses de l'Exposition Universelle. 89
2, 4 et 7 nov.		*id.*	Prévisions sur le Maréchal et sur le général Chanzy . . . 89
23 nov.	A M^me^ P. Cambon		Duel Fourtou-Gambetta . . . 92
31 déc.		*id.*	Difficultés en Tunisie 92

1879

6 janv.	A M^me^ P. Cambon		Résultat des élections sénatoriales 93
15 janv.		*id.*	Hésitations du général Chanzy. 93
17 janv.		*id.*	Manifeste du Gouvernement. Conflit avec le Maréchal. Sa démission 94
1^er^, 2 fév.		*id.*	Crise de Gouvernement. M. Grévy, président de la République 95
17 fév.		*id.*	Visite à Gambetta. 97
24 avril		*id.*	Lassitude générale. 98
29 avril		*id.*	Anecdote sur M. Turquet, directeur des Beaux-Arts. . . 99
20, 21 juin		*id.*	Mort du Prince Impérial. . . 100
8 août		*id.*	Visite à M. Waddington. Lois d'expulsion : l'article 7. . . 102
25 août		*id.*	Fêtes de Tournai. Dîner du Roi Léopold 103
30 août		*id.*	Sur un prix Montyon 105
4 nov.		*id.*	Courant socialiste. 105
22 déc.		*id.*	Crise ministérielle. 106
30 déc.		*id.*	Constitution du ministère Freycinet. 107

1880

5 janv.	A M^me^ P. Cambon		M. Constans sous-secrétaire d'État à l'Intérieur. Dîner Galliffet-duc de Chartres. . 108
18 janv.		*id.*	Révocation. Bouleversement de l'Administration 109

1er fév.	*id.*	Séjour à Bruxelles. Audience du Roi, bal de la Cour . .	110
1er mars	*id.*	La Patti dans le *Trouvère*. . .	112
9 et 10 mars	*id.*	Discussion parlementaire sur l'article 7.	112
Du 14 au 19 mars	*id.*	Sur l'expulsion des Jésuites. .	114
8, 9, 12 avril	*id.*	Guerre religieuse. La lettre du prince Napoléon.	115
Du 20 au 25 avril	A Mme P. Cambon	Voyage de Jules Ferry à Lille.	116
2 mai	*id.*	Perspectives de guerre religieuse. Grèves.	119
21 sept.	*id.*	Soirée théâtrale de Mme Ratazzi à Aix-les-Bains. Perspectives politiques.	120
6-8 oct.	*id.*	L'application des décrets. . .	121
18 oct.	*id.*	Entretien avec Gambetta. . .	122
20, 21, 28 oct.	*id.*	Exécution des décrets	124
Du 2 au 9 nov.	*id.*	Exécution des décrets	127
10 nov.	*id.*	Poursuites contre le journal *la Vraie France*	129
14 nov.	*id.*	Sur l'Histoire de France de Michelet	121
29 déc.	*id.*	Poursuites contre *la Vraie France*.	131

1881

10 et 12 janv.	*id.*	M. Grévy et Gambetta. . . .	133
13 janv.	*id.*	Expulsion des Jésuites. . . .	135
6 fév.	*id.*	La Patti dans la *Somnambule*.	135
7 fév.	*id.*	Anecdote sur M. Barthélemy-Saint-Hilaire	136
14 fév.	*id.*	Réception de M. Rousse à l'Académie.	137
20-22 fév.	*id.*	Lutte sur le scrutin de liste. .	138
21 mars	*id.*	Manifestation légitimiste. . .	138
22 mars	*id.*	Succès de Gambetta.	138
3 nov.	*id.*	Lettre de Renan. Séparation de l'Église et de l'État . .	139
8 nov.	*id.*	Souvenir du Siège.	140
22 et 29 nov.	*id.*	Pénurie de personnel administratif	141
2 déc.	*id.*	Souvenirs évoqués.	142
3 et 7 déc.	*id.*	Dictature de Gambetta. . . .	143
8 déc.	*id.*	Échec d'Eugène Manuel à l'Académie.	144

9 déc.	*id.*	Mauvaise séance pour Gambetta	145
10 déc.	*id.*	Le *Tribut de Zamora* à l'Opéra.	146
14 déc.	*id.*	Sur Sully-Prudhomme et Camille Pelletan.	147

1882

Du 4 au 8 janv.	A Mme P. Cambon	Mécontentement contre les choix de Gambetta	149
9 janv.	*id.*	Dissentiment Waldeck-Gambetta	151
11 janv.	*id.*	Manque d'éducation de Gambetta	152
18 janv.	*id.*	Difficultés de Gambetta . . .	153
20, 23 janv.	*id.*	Gambetta : Commission des Trente-Trois	154
21, 23 fév.	*id.*	Nomination à Tunis.	155
28 fév.	*id.*	Départ de Lille	157

LA TUNISIE

1er au 10 mars	A Mme P. Cambon	Établissement d'un plan d'action avant le départ pour la Tunisie.	161
31 mars	*id.*	*Id.*	165
2, 3, 4 avril	*id.*	Arrivée à Tunis.	166
6 et 10 avril	*id.*	Visites au Bey, au cardinal Lavigerie, etc..	168
12 avril	*id.*	Programme d'action. Rachat de la Dette.	170
8, 9 mai	*id.*	Retour à Tunis	171
13 mai	*id.*	L'explorateur Nachtigal, consul d'Allemagne.	172
11 juin	A M. d'Estournelles	Négociation à Paris	173
6 juill.	A Mme P. Cambon	Audience du Bey	176
7 et 8 juill.	*id.*	Signature du Traité de protectorat.	176
15 juill.	*id.*	Fêtes du 14 juillet.	177
20 juill.	*id.*	Politique de M. de Freycinet .	179
25 juill.	*id.*	Attitude italienne.	179
4, 5 et 7 août	*id.*	Affaires d'Égypte	180
17 août	*id.*	Ministère Duclerc	182
18, 19 août	*id.*	Réfugiés tunisiens en Tripolitaine.	182

27 août	*id.*	Récits et desseins du Cardinal Lavigerie.	184
8 et 14 oct.	A M. d'Estournelles	Abrogation des Capitulations. Attitude à l'égard de l'autorité militaire	186

1883

5 janv.	A M. d'Estournelles	Nécessité de hâter l'organisation administrative	189
24 mars	A Mme P. Cambon	Séjour à Paris. Négociation pour le rachat de la Dette. Dîner avec le comte Herbert de Bismarck	190
28 mars	*id.*	Visite au duc de Broglie . . .	191
30 juin	A M. d'Estournelles	Question financière. Faux incident de Tamerza.	192
20 juill.	*id.*	Constitution de l'Alliance française.	192
4 août	*id.*	Dépôt sur le bureau de la Chambre du projet de loi tunisienne	193
12 oct.	A Mme P. Cambon	Visite du comte de Flandre. .	194
26 oct.	*id.*	Mariage du neveu du Bey . .	194
7 et 8 nov.	*id.*	Situation difficile de la Colonie française.	195
15 nov.	*id.*	Négociations avec l'Angleterre pour les Capitulations. Mission de M. d'Estournelles. .	196
24 nov.	A M. J. Ferry	Difficultés avec l'Angleterre. .	199
28 et 30 nov.	A Mme P. Cambon	Situation difficile à Tunis. . .	201
13 déc.	A M. d'Estournelles	Sa mission à Londres	204
13 et 18 déc.	A Mme P. Cambon	Mission d'Estournelles. . . .	205
21 déc.	A M. J. Ferry	Négociations de Londres et Rome	206
21 déc.	A Mme P. Cambon	Vie à Tunis.	206
22 déc.	A M. d'Estournelles	Liquidation des affaires anglaises.	207
27 déc.	A Mme P. Cambon	Mme Lee Childe. Affaires du Vatican. Sur Pie IX. . . .	208
28 au 31 déc.	*id.*	Abolition des Capitulations par l'Angleterre.	211

1884

3 janv.	A Mme P. Cambon	Réception du 1er janvier. L'Italie abroge les Capitulations.	214

21 janv.	*id.*	Attente de la discussion du projet de loi financière. . .	215
3 fév.	A M. d'Estournelles	Organisation des tribunaux français	215
10 fév.	*id.*	Le projet financier est compromis. Contrôle civil.	216
14 fév.	A Mme P. Cambon	Jules Ferry modifie inconsidérément le projet de loi financière.	217
22 fév.	*id.*	Débuts de l'Alliance française.	218
25 fév.	A Mme P. Cambon	Représentation de *La Dame aux Camélias*.	218
2 mars	A M. d'Estournelles	Pour remonter son moral. Constitution des grands services.	219
25 mars	A Mme P. Cambon	Dépôt du projet financier à la Chambre.	223
2 avril	*id.*	Séance de la Chambre. Intervention de Paul Cambon. .	224
3 avril	*id.*	Vote de la loi financière tunisienne à la Chambre. . . .	227
4, 5 avril	*id.*	Dépôt de la loi au Sénat . . .	228
13 juin	*id.*	Sur le Cardinal Lavigerie. . .	228
20 juin	*id.*	Impressions.	230
24 juin	*id.*	Sur le Général Boulanger. . .	230
28 juin	A M. J. Ferry	Budget. Organisation financière.	231
4 juill.	A Mme P. Cambon	Promenade à Sidi Bou Saïd. .	233
16 juill.	*id.*	Fête du 14 juillet	233
26 juill.	*id.*	Sur le Général Boulanger, le directeur des Finances et le Procureur	234
1er août	*id.*	Approbation des décrets du Résident. Choléra à Marseille	235
3 août	*id.*	Le Général Allegro, retour du Cardinal Lavigerie.	236
13 août	*id.*	Tendance militaire à imaginer des troubles.	236
20 août	*id.*	L'opinion française et la forme de Gouvernement républicain.	237
21 août	*id.*	Présentation du Consul d'Italie.	239
24 août	*id.*	Voyage à Bône	239

1885

6 avril	A M. J. Ferry	Affolement après Lang Son. .	241
20 avril	*id.*	Projet de voyage en Tunisie .	242

25, 26, 27, 28 avril	A Mme P. Cambon	Tournée dans la région des Troglodytes.	242
25 et 28 juill.	*id.*	Visite à M. Grévy au sujet du Général Boulanger.	245
Du 2 au 5 août	*id.*	Organisation de la défense contre Boulanger.	246
12 août	*id.*	Audience des Souverains belges à Ostende	247
15 août	*id.*	Préparation du rappel de Tunis du Général Boulanger. .	249
23 août et 6 sept.	A M. Bompard	Conditions du rappel de Boulanger	249
11 et 13 sept.	*id.*	Tergiversations du Gouvernement.	250
15 sept.	A Mme P. Cambon	Circulaire du Général Boulanger offrant son entremise aux officiers	251
17 sept.	*id.*	Provocations entre journalistes.	252
25 sept.	*id.*	Dangers d'une nouvelle campagne, M. Rochefort. . . .	252
4 oct.	A M. Bompard	Les élections, Campagne dangereuse de M. Clemenceau, Affaires du Sud Tunisien. .	253
8 oct.	A Mme P. Cambon	Demande d'un rapport à M. Cambon.	254
10 et 11 oct.	*id.*	Résultat des élections, désarroi des partis.	255
22 oct.	*id.*	Avis du Général Saussier . . .	256
23 oct.	*id.*	Bonnes dispositions de M. Grévy et du Général Campenon.	257
25 oct.	A M. Bompard	Hostilités contre l'administration tunisienne. Nécessité de la prudence. Préparation du Rapport	257
1er nov.	*id.*	Intrigues et mauvais vouloirs à Paris.	258
2 nov.	A Mme Cambon	Le Général de Dionne. . . .	259
5 et 7 nov.	*id.*	Gâchis à Paris. L'affaire des Eaux à Tunis.	260
8 nov.	*id.*	*Id.*	261
8 nov.	A M. Bompard	Intrigues à Paris, nécessité de se défendre.	261
9 nov.	A Mme Cambon	Faiblesse du Gouvernement. .	262
22 nov.	A M. Bompard	Attaques de la *Lanterne*. Préparation d'une interpellation à la Chambre.	262
23 nov.	A Mme Cambon	Les procès de presse.	264
24 nov.	*id.*	Nomination de Francis Charmes aux Affaires étrangères.	264

25, 27, 28 nov.	*id.*	Proposition par M. Freycinet d'une commission d'enquête sur la Tunisie.	265
29 nov.	*id.*	Réunion de la Commission . .	267
29 nov.	A M. Bompard	Les compromissions de la *Lanterne*. Réunion de la Commission.	268
30 nov.	A Mme Cambon	Faiblesse de Freycinet et Brisson	269
5 déc.	*id.*	Intrigues du Général Campenon	270
7 déc.	A Mme Cambon	Querelle de M. Ribot avec les *Débats*.	271
13 déc.	*id.*	Visite à M. Clemenceau. Mécontentement exprimé à M. Freycinet	272
19 déc.	A M. Bompard	L'état d'esprit de M. Freycinet.	273

1886

4 janv.	A Mme Cambon	Arrivée à Tunis. Réception du 1er janvier	275
8 janv.	*id.*	Nomination Commandeur de la Légion d'Honneur. . . .	277
11 janv.	*id.*	Nécessité de prolonger momentanément le séjour à Tunis, mais désir de partir définitivement.	278
12, 14, 19 fév.	*id.*	Séjour à Paris. Réflexions sur la politique.	278
3 mai	A M. Bompard	M. de Freycinet regrette d'avoir mis Boulanger à la guerre. État d'esprit de l'armée en Tunisie	281
28 juin	A M. de Freycinet	Remerciements pour l'offre de l'Ambassade à Constantinople	282
29 juil.	A Mme Cambon	Tentative de Boulanger pour renouer avec M. Cambon. .	282
4 août	*id.*	Opinion du Général Saussier sur Boulanger.	284
8 août	*id.*	Les intrigues de Boulanger avec Clémenceau et les princes d'Orléans.	285
25 sept.	*id.*	Conversation avec M. Develle sur Boulanger.	286
3 oct.	A M. Bompard	On ne doit pas compter sur la gratitude publique.	287

10 et 16 nov.	A Mme Cambon	Adieux à Tunis. Retour en France.	287
26 nov.	*id.*	Visite à Jules Ferry	289

MADRID

4 déc.	A Mme Cambon	Crise ministérielle.	293
11 déc.	*id.*	Cérémonie de la remise des lettres de créance	293
14 déc.	*id.*	Visites à la reine Isabelle, l'Infante, le roi Ferdinand etc. .	297
22 déc.	*id.*	Visite à l'Infante Eulalie. . .	300

1887

11 fév.	A Mme Cambon	Séance aux Cortès. Audience du comte d'Eu	302
12 fév.	*id.*	Visite de l'Infant don Antonio.	303
13 fév.	*id.*	Plan de dîner.	304
16 fév.	*id.*	Bal Molins. L'Infante Eulalie. Les femmes espagnoles. .	304
19 fév.	*id.*	Le carnaval.	305
2 mars	*id.*	Les dames se sanctifient . . .	306
17 mars	*id.*	Sur Christine Nillson.	306
17 juin	Au cardinal Rampolla	Félicitations pour son chapeau et son poste de secrétaire d'État.	307
24 juil.	A Mme Cambon	Voyage et séjour à La Granja.	308
25 juil.	*id.*	Séjour à La Granja	309
29 juil.	A M. J. Ferry	Félicitations pour son discours à Saint-Dié.	310
30 juil.	A Mme Cambon	Séjour à La Granja. Visite de la reine à Ségovie	310
5, 6 août	*id.*	Décision d'aller à Cadix pour l'exposition maritime . . .	311
15 août	*id.*	Fêtes maritimes à Cadix . . .	313
4 déc.	A M. J. Grévy	Regrets pour sa démission de la Présidence de la République.	313
4 déc.	A M. Sadi Carnot	Félicitations pour son élection à la Présidence.	314
29 déc.	A M. Bompard	Sur les faux démocrates. . .	315

1888

1er janv.	A M. J. Ferry	Son impopularité s'atténue. .	317
29 mars	A Mme Cambon	Visite à M. Carnot.	318
30 mars	*id.*	Crise ministérielle. Pronostics pessimistes de Jules Simon .	318

1er et 3 avril	*id.*	Constitution du ministère Floquet - Goblet. Visite à M. Grévy.	319
1er mai	A M. Goblet	Projet de M. Castelar d'Union latine	320
17 mai	A Mme Cambon	Départ pour l'Exposition de Barcelone	322
Du 18 au 27 mai	*id.*	Fêtes de l'Exposition et des cadres à Barcelone.	322
10 août	A Mme Cambon	Audience de la Reine Régente.	327
24 déc.	*id.*	La Patti dans *Roméo et Juliette*.	328
		1889	
6 janv.	A M. J. Ferry	Au sujet d'un propos de M. Castelar sur Boulanger. . . .	330
11 mars	A M. Spuller	A l'occasion de sa prise de possession du ministère des Affaires étrangères	331
20 avril	A Mme Cambon	Déposition à la Haute Cour dans l'affaire Boulanger. . .	334
21 avril	*id.*	Boulanger et les élections. . .	334
22 avril	*id.*	Entretien avec M. Constans, Evasion de Boulanger . . .	334
Fin oct.	A M. Cas. Périer	L'opinion publique française est modérée. Il devrait se faire élire Président de la Chambre.	335
31 oct.	*id.*	Même sujet.	338
		1890	
4 déc	A Mme Cambon	M. P. Cambon pose sa candidature à l'Institut.	340
		1891	
2 avril	*id.*	Pronostics pour l'élection à l'Académie des Sciences Morales. L'opérette *Miss Helyett*	341
25 avril	*id.*	Élection à l'Académie des Sciences Morales et politiques	341
6 juin	*id.*	Réception à l'Académie . . .	342
19 juin	A M. d'Estournelles	De quelques aphorismes qui expriment la pensée de M. d'Estournelles	342

1er juillet	A M. Bompard	Nomination de M. Cambon à Constantinople. Ses perplexités sur la politique à suivre	343
4 août	A M. d'Estournelles	*Id.*	345

CONSTANTINOPLE

11 oct.	A sa mère	Installation à Constantinople.	349
16 nov.	A M. Ribot	Il faut rester ferme sur la question égyptienne à l'égard du Gouvernement anglais. . .	350
27 déc.	A sa mère	Dîner chez le Sultan.	352

1892

17 janv.	A sa mère	Les querelles religieuses en Orient.	354
8 juin	A M. Bompard	Situation périlleuse à Madagascar. La foi parlementaire de M. Ribot.	355

1893

27 fév.	A M. d'Estournelles	Lutte contre l'influence allemande en Turquie.	357
23 mars	*id.*	Mort de Jules Ferry.	358
27 mai	A M. Develle	Nécessité de laisser longtemps les Ambassadeurs à leur poste	359
25 et 31 oct.	A sa mère	Visite à Paris de l'Amiral Avelane.	362
6 et 22 nov.	A M. d'Estournelles	Sur les illusions socialistes de M. d'Estournelles	362
22 nov.	A sa mère	Invasion de la politique par les Universitaires.	367

1894

19 fév.	Au cardinal Rampolla	Le Saint-Siège et le parti radical.	368
14, 17 et 21 mai	A sa mère	Séjour de Pierre Loti et de la Troupe d'Antoine.	371
24 mai	*id.*	Démission de M. Casimir Périer. Fâcheux effets de la crise.	372
27 mai	*id.*		
27 mai	A M. Cas. Périer	Regrets qu'inspire sa démission.	374

25 juin	A M. d'Estournelles	Les gouvernements ne doivent pas s'attaquer aux clergés sur le terrain religieux. . .	375
28 juin	*id.*	Élection de M. Casimir Périer Président de la République.	378
8 juill.	A sa mère	Offices religieux arméniens . .	378
29 juill.	*id.*	Vote de la loi contre les anarchistes.	379
13 août	*id.*	Séjour du Père Didon	380
9 et 10 sept.	A Mme Cambon	Mort du comte de Paris . . .	380

1895

17 et 21 janv.	A sa mère	Démission de M. Casimir Périer, Président de la République	382
11 fév.	*id.*	Sur la jeunesse de Paul Cambon	384
15 fév.	*id.*	Échec du régime parlementaire en France et du régime despotique en Turquie	385
21 fév.	*id.*	L'archiduc Charles.	386
25 mars	*id.*	Bonnes relations personnelles avec le Prince Radolin. . .	387
11 avril	*id.*	M. Brunetière et la faillite de la Science.	387
13 juin	*id.*	Anecdote sur le Chah de Perse.	389
juin	A M. Hanotaux	Affaires d'Arménie et de Bulgarie. Attitude du Prince Lobanow.	389
19 août	A sa mère	Affaires d'Arménie et de Bulgarie.	392
3 et 10 oct.		Premiers masacres d'Arméniens à Constantinople . .	393
4 nov.	*id.*	Massacres en Asie Mineure . .	395
7 nov.	*id.*	La vie de Kiamil Pacha menacée	396
12 déc.	*id.*	Silence des *Débats* sur les massacres	397
23 déc.	*id.*	Les massacres.	397

1896

20 janv.	*id.*	Indifférence de l'opinion française.	399
23 janv.	*id.*	Mort de M. Floquet	399
27 janv.	*id.*	Invariabilité de la doctrine de M. Jules Cambon	400
9 fév.	*id.*	Dîner et audience du Sultan .	401

6 avril	*id.*	Le Ministère Bourgeois. . . .	402
9 et 16 avril	*id.*	Le Prince Ferdinand de Bulgarie.	403
22 avril	*id.*	Mort de M. Léon Say	404
8 et 12 juin	*id.*	Enlèvement de Mme Branjean à Yalova.	405
25 juin	*id.*	Enlèvement de Mme Branjean Affaire de Crète.	407
9 juill.	A M. Hanotaux	Omnipotence et entêtement du Sultan.	410
1er sept.	A Mme Cambon	Mort du Prince Lobanow. . .	411
24 sept.	*id.*	Massacres à Constantinople. .	411
28 sept.	*id.*	Audience du Sultan	413
1er oct.	*id.*	Constantinople après le massacre.	414
1er oct.	A M. Hanotaux	Nécessité de menacer le Sultan Langage à tenir au Tsar. .	414
3 et 8 oct.	A Mme Cambon	Constantinople après le massacre.	417
8 et 10 oct.	A sa mère	Visite du Tsar à Paris	418
12 oct.	A M. d'Estournelles	Nécessité d'une entente européenne. Nous nous subordonnons à la Russie. . . .	419
29 oct.	A M. Hanotaux	Le concert européen.	419
16 déc.	A son fils	Manière défectueuse dont on a pratiqué l'Alliance russe. .	421

1897

8 mars	A M. Hanotaux	Insurrection crétoise.	425
20 avril	A son fils	La guerre Gréco-Turque . . .	426
29 avril	*id.*	Expulsion des sujets grecs . .	426
28 juin	A sa mère	Conférences de la paix. . . .	427
20 août	A son fils	Négociations de la paix . . .	428
1er et 2 sept.	A Mme Cambon	M. Félix Faure en Russie. . .	428
9 sept.	*id.*	L'Alliance franco-russe . . .	429
27 sept.	*id.*	Promenade dans le parc de Versailles avec M. Jules Cambon	430
27 et 28 nov.	A M. d'Estournelles	Affaire Dreyfus. Les perquisitions sont-elles légales? . .	431

1898

16 janv.	A Mme Cambon	Candidature du prince Georges de Grèce comme Gouverneur de Crète.	432
9 fév.	A l'Amiral Pottier	Exposé de l'affaire de Crète. .	433
14 fév.	A M. J. Cambon	Affaire Dreyfus.	436

24 fév.	A sa mère	Souvenirs	437
9 mai	A Mme Cambon	Projet de voyage en Terre sainte	438
8 et 12 sept.	A son fils	Insurrection crétoise.	438
29 sept.	A M. Delcassé	Il faut agir isolément quand cela est nécessaire	439
13 oct.	*id.*	Affaire de Crête. Attitude louche des Russes.	441
24 oct.	A sa mère	Audience de l'empereur d'Allemagne.	442
1er nov.	A sa mère	Audience de l'empereur d'Allemagne.	445
3 nov.	*id.*	Sur l'Ambassadeur de Russie .	446

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 19 MARS 1940
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
A MAYENNE (FRANCE).

Censure visa n° 327 — 26-3-40

EXTRAIT DU CATALOGUE

Format in-8° écu, tirage sur Alfax Navarre

CORRESPONDANCE DE LISZT ET DE SA FILLE MADAME EMILE OLLIVIER	35 »
ÉMILE BAUMANN. — La vie terrible d'Henry de Groux	32.50
CONRAD HEIDEN. — Adolf Hitler	40 »
PIERRE CHAMPION. — Catherine de Médicis présente à Charles IX son royaume (1564-1566)	52 »
O. DE WERTHEIMER. — Christine de Suède	39 »
Maréchal BADOGLIO. — Commentaires sur la Campagne d'Ethiopie	45.50
DMITRY MEREJKOVSKY. — Le Christ qui vient	39 »
ALBERT-EMILE SOREL. — Louise de Prusse	39 »
RALPH KORNGOLD. — Saint-Just	39 »
M^me^ SAINT-RENÉ TAILLANDIER. — Le cœur du Roi (Henri IV après la messe)	39 »
S. KRACAUER. — Jacques Offenbach ou le secret du second Empire	52 »
LETTRES DE VINCENT VAN GOGH A SON FRÈRE THÉO	65 »
AMBROISE VOLLARD. — En écoutant Degas, Cézanne et Renoir	52 »
LOUIS DE VILLEFOSSE. — Machiavel et nous	39 »
FERNAND HAYWARD. — Léon XIII	45.50
AIR ET MANIÈRES DE PARIS	65 »
PAUL CÉZANNE. — Correspondance	65 »
LETTRES DE LOUIS XV A L'INFANT FERDINAND DE PARME	32.50
LETTRES DE GAMBETTA	65 »
L. GAUTIER VIGNAL. — Pic de la Mirandole	39 »
D^r^ DE AZPILIKOETA. — Le Problème Basque	32.50
FÉLIX TIMMERMANS. — Pieter Bruegel	52 »
PIERRE CHAMPION. — Charles IX. La France et le contrôle de l'Espagne. Avant la Saint-Barthélemy	65 »
— Après la Saint-Barthélemy	65 »
GONZAGUE TRUC. — Rome et les Borgia	39 »
PIERRE DE LACRETELLE. — Mme de Staël et les hommes	45.50
PAUL CAMBON. — Correspondance (1870-1924)	52 »
PASTEUR. — Correspondance (1840-1895)	45.50
LÉON DAUDET, *de l'Académie Goncourt*. — Quand vivait mon père	39 »
MONTESQUIEU. — Cahiers (1716-1755)	65 »
PIERRE CHAMPION, *de l'Institut*. — La jeunesse de Henri III	50 »
GONZAGUE TRUC. — Léon X et son siècle	45 »

ÉDITIONS BERNARD GRASSET

Durand, 18, rue Séguier, Paris. *Printed in France.* *5^e^ Edition*